



## ALBANI

Albani ! une de nos gloires les plus belles enfermée en ce seul nom. Albani ! nous en sommes fiers, et c'est à bon droit. Albani ! talent merveilleux, et ce talent, le peuple canadien l'appelle avec amour : ma fille. Albani ! c'est notre sœur : l'air que nous respirons a nourri son enfance, et c'est sur notre sol que s'est allumé ce talent météore.

Albani ! sa gloire rejailit sur nous : elle a promené dans toute l'Europe le nom de notre peuple, et l'Europe tout entière l'a applaudie. Nous la suivions en esprit et chaque fois qu'on l'acclamait ainsi là-bas, le vaillant petit peuple des rives du Saint Laurent tressaillait avec ivresse.

Albani ! elle est notre gloire, une de nos gloires les plus pures. On appelle Sarah, la divine Sarah ! La France s'en enorgueillit ; mais on dispute Sarah à la France : on ne sait si elle est française. Personne ne nous dispute Albani : on la sait nôtre ; on la sait canadienne. Que les autres acclament Sarah ; nous, nous crierons avec transport : Gloire à Albani ! Gloire à notre sœur !

Albani, toi qui nous reviens, après une longue absence de plus de deux ans, dans toute ta gloire, et dans l'éclat de ton merveilleux talent, sois la bienvenue parmi nous : tes frères qui t'aiment te saluent !

Germain Beaulieu

## CHRONIQUE

Le dénouement tragique de l'idylle charmante qui avait attiré l'attention de l'Europe entière,

rappelle à tous le néant des choses humaines.

Tout dernièrement, les journaux de nationalités diverses retentissaient des fiançailles du duc de Clarence et d'Avondale, avec sa gracieuse cousine, la princesse Victoria-Mary de Teck.

Les mêmes feuilles se plaisaient à remarquer ce mariage d'inclination, le quatrième chez les enfants et petits-enfants de la reine Victoria.

Le bonheur guettait au passage, disait on, ce jeune couple guidé par l'amour et non par la froide raison d'Etat.

Le cœur parlant au cœur, l'union serait bénie entre toutes.

Mais l'ange de la Mort, jalouse, plana sur ces têtes illustres et décida de moissonner avant le temps.

Que lui importaient les hautes destinées des amants ? Que lui faisaient les vœux ardents d'un peuple loyal ?

Le prince Albert-Victor tombe gravement malade....

Les meilleurs médecins sont appelés ; le prince de Galles avec son auguste épouse ne quittent plus leur enfant, et, comme pour inviter la Mort à la pitié, on installe au chevet du malade sa jeune fiancée.

Ce fut une lutte pénible, acharnée.

On espérait contre l'espérance. Larmes, prières, amours, s'unissent pour demander grâce....

En vain ? La nature humaine, que ne protègent ni la pourpre ni l'hermine, dut faiblir, puis succomber....

Et des hautes tours de la cathédrale Saint Paul, de Londres, tintèrent de longs et lugubres sanglots, dont les échos vibrent encore dans tous les cœurs !

L'impératrice des Indes pleure son petit-fils ; le prince et la princesse de Galles leur premier né, et la fiancée de l'héritier présomptif du trône a vu disparaître, comme une étoile filante—tout d'un coup—ses jours de bonheur, son amour, son roi !

Le chiffre 11 a toujours été fatal aux Napoléon comme le nombre 14 semble néfaste dans la famille royale d'Angleterre. Ainsi :

Le prince Consort mourut le 14 décembre. Dix-huit ans après, un 14 décembre encore, la reine perdait la princesse Alice, sa fille. Le 14 janvier fut le chiffre de Albert-Victor-Christian-Edouard, duc de Clarence et d'Avondale, héritier présomptif de la couronne d'Angleterre.

\* \*

Le 14 janvier sera une date à jamais mémorable.

Avec Albert-Victor, prince de l'Etat, s'étaient réunis l'un à Londres, l'autre à Rome deux princes illustres de l'Eglise : le cardinal Manning, poète, philosophe, réformateur moral et social et le cardinal Siméoni, préfet général de la Propagande, autrefois secrétaire des Etats de l'Eglise.

Geneviève

## NOS GRAVURES

LE CARDINAL MANNING

Son Eminence le cardinal Manning, l'illustre prélat catholique anglais, naquit à Feteridge, dans le comté de Hereford, en 1808. Ses prénoms étaient Henry Edward, fils de William Manning, ancien membre de parlement, il fut d'abord élève à l'école aristocratique de Honon et passa, en 1827, à l'Université d'Oxford. Trois ans plus tard, il devint agrégé de Merton Collège.

Bientôt après, il se fit recevoir ministre de l'église anglicane, reçut en 1833 le bénéfice de Lexington (comté de Sussex) et devint, 1840, archidiacre de Chichester.

A cette époque, il était le champion des droits et des privilèges l'Eglise établie, et un évêque anglican pouvait dire avec vérité : " Il y a trois hommes sur lesquels la Grande Bretagne peut se reposer pour l'avenir : Manning dans la chaire, Gladstone à la tribune, Hope-Scott au barreau."

Manning et Hope Scott se convertirent au catholicisme : la conversion d'Edward Manning eut lieu en 1851.

Il fut ordonné prêtre par le cardinal Wiseman et se rendit ensuite à Rome où il étudia la théologie jusqu'en 1854.

Il revint alors en Angleterre et, depuis cette époque, il n'a cessé de faire une active propagande en faveur de la foi catholique. Nommé prélat du chapitre de Westminster et prélat domestique du Pape, il a été choisi en 1865 par Pie IX pour succéder au cardinal Wiseman, comme archevêque de Westminster. A l'époque du Concile, ce prélat se signala par l'ardeur qu'il mit à demander et à défendre l'infaillibilité du Pape et à se faire le champion des doctrines ultramontaines.

Il fut dévoué à l'illustre Compagnie de Jésus, et en 1872, il prononça un discours resté célèbre, en faveur des Jésuites et contre ce qu'il appela la conspiration des gouvernements contre l'Eglise.

Parmi les nombreux écrits de ce savant prince de l'Eglise, nous citerons : *Les Fondements de la Foi*, traduits en français (1859, in 12) ; *Conférences prêchées à Londres sur le pouvoir temporel de Jésus Christ*, traduites en français par l'abbé Chamberland (1863, in 18) ; la *Confession*, traduite en français par Pallard (1864, in-18, etc).

Une traduction de ses *Oeuvres complètes* a été publiée dans la collection des *Auteurs Sacrés* de l'abbé Mingue. Depuis l'époque où a paru cette publication le cardinal Manning a publié, outre les lettres épiscopales, le *Concile œcuménique et l'infaillibilité du pontife romain*, (1870).

Son Eminence le cardinal archevêque de Westminster a plus d'une fois été reçu auprès de la reine Victoria avec les plus grands égards et tous les honneurs dus à son rang.

Le cardinal, dévoué à la cause des humbles travailleurs, leur a montré beaucoup de sympathies,